



## Vue de l'université

# Paul Valéry chez Pasquale Paoli

Par Vanina Bernard-Leoni\*

La grâce poétique et la finesse de sa pensée lui ont assuré une postérité aussi durable qu'incarnée. Car s'il trône au panthéon national des lettres, Paul Valéry est aussi une figure très ancrée en région. Grâce à Brassens, nul ne manque en effet de l'associer au cimetière marin de Sète, et grâce à Georges Frêche, on sait qu'il veille sur l'université éponyme de Montpellier... Plus rares en revanche sont ceux qui pensent à la Corse lorsqu'il s'agit de Valéry. Et pourtant. Sans abuser de l'ethnocentrisme obsessionnel consistant à tout amener à notre île, il serait sans doute judicieux de se rappeler que Paul est un Valéry d'Erbalunga. L'état civil, comme souvent, est un bon indicateur identitaire : né à Sète en 1894 et mort à Paris en 1945 révèle-t-il ; voilà qui est court pour présenter celui dont la mère est italienne - de Gênes - et dont le père est corse - de la région bastiaise, c'est-à-dire un peu génois aussi.

Cette ascendance mêlée est loin d'être anecdotique dans la construction intellectuelle de Valéry, et c'est pourquoi on peut la ramener sur le tapis sans risquer la forfanterie. Bien sûr, Paul Valéry est avant tout le grand poète et penseur parisien que l'on sait, ami d'André Gide, proche de Raymond Poincaré ou d'Henri Bergson, et fidèle des mardis de Stéphane Mallarmé, rue de Rome. Mais jamais, jamais, il ne perd le sentiment méditerranéen. Celui qui livre un commentaire sans complaisance sur son époque et sur son monde ne se départit jamais d'une foi vibrante dans la Méditerranée ; et en même temps qu'il révèle, selon le mot célèbre, que les civilisations sont mortelles, il affirme aussi avec panache que « La Méditerranée est une fabrique de civilisation », lui assurant ainsi une fonction d'éternité, et précisant « un regard sur la mer c'est un regard sur le possible et c'est sans doute un germe de philosophe, de la philosophie à l'état naissant. »

### La Méditerranée au cœur

Cette philosophie de la mer comme matrice civilisationnelle de la Méditerranée, Valéry a traduit même en un projet institutionnel extrêmement original et relativement méconnu : le Centre universitaire méditerranéen de Nice, dont il devient d'ailleurs

administrateur en 1933 et qu'il ne quittera que sous la contrainte politique, lorsque le gouvernement de Vichy, lui reprochant son refus de collaborer, le destituera de ses fonctions. Mais l'enjeu méditerranéen n'en demeurera pas moins présent dans les consciences, notamment grâce au truchement universitaire ; car en 1947, soit deux ans après la fin de la guerre et la mort de Valéry, Fernand Braudel publie son immense thèse sur *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*.

En Corse aussi, cette échelle de réflexion n'a cessé de s'affermir au cours de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, et depuis une dizaine d'années, la méditerranéité de l'identité insulaire s'est même imposée dans le discours dominant. C'est d'ailleurs pour mieux documenter la réalité et les perspectives de cette dimension méditerranéenne que l'Université de Corse a créé en 2003 une chaire méditerranéenne. Et nul ne sera trop surpris de savoir que ce beau projet, porté à bras-le-corps par le professeur Jacques Orsoni, s'était drapé dans les mânes de Paul Valéry, intellectuel tout à la fois corse français, italien et méditerranéen...

### Le rêve réalisé ?

À l'époque, les aléas n'ont hélas pas permis une véritable production à cette chaire méditerranéenne, mais à Corte, les recherches ont néanmoins continué de fleurir sur l'espace méditerranéen. Histoire, anthropologie, écologie, littéraire, sciences politiques... beaucoup d'enseignants-chercheurs s'y consacrent. Peut-être est-il donc temps de mieux organiser cette dimension scientifique de notre Université en réanimant la chaire Paul Valéry ? En avril dernier, la venue de Carlo Ossola, grand philologue italien professeur au collège de France, a donné une première impulsion, et a surtout confirmé que l'intuition est la bonne. Alors relisons Valéry : « Né d'un père corse, j'ai senti en moi le sang de notre race ; j'en ai senti l'esprit dans ma pensée et dans mon cœur ; esprit que je n'ai pas puisé directement dans l'île, mais dont j'ai reçu l'émanation, la tradition, par l'exemple de mon père corse et par l'éducation qu'il m'a donnée. » Ou encore « Jusque-là, je n'ai

fait qu'ignorer la patrie de mon père, dont les circonstances m'ont malheureusement tenu éloigné. À d'autres de rechercher si quelque chose de corse est en moi et se voit dans ce que j'ai fait. Peut-être l'y trouverait-on ? Mais je suis nécessairement le plus mal placé du monde pour l'apercevoir, je ne puis que me livrer à votre examen et que vous redire cette soif de visiter cette île singulière et parfois, cette idée d'y habiter qui dort en moi.

Et je vous avoue que souvent, j'ai formé le rêve et que je garde toujours l'espoir de me retirer un jour en Corse et d'y vivre dans le calme, la paix et la beauté qui manquent tant à nos vies agitées et trépidantes des villes. » Exauçons-le !

\*Directrice di a Fondazione di l'università



*[...je garde toujours l'espoir de me retirer un jour en Corse et d'y vivre dans le calme, la paix et la beauté... ]*